

Catéchisme de l'honnête homme ou dialogue entre un caloyer et un homme de bien

TRADUIT DU GREC VULGAIRE PAR D. J. J. R. C. D. C. D. G. (1763)

Notice de Beuchot :

Tel est le titre que porte cet opuscule dans une édition petit in-12 de 68 pages, avec la date de 1764. Mais on voit, par la lettre de Voltaire à d'Alembert, du 28 septembre 1763, que le *Catéchisme* se vendait à Paris dès 1763. Cette même lettre donne la clef des initiales qui signifient Dom Jean-Jacques Rousseau, Ci Devant Citoyen De Genève. D'autres initiales, D. L. F. R. C. D. C. D. G., se trouvent à l'édition qui fait partie du Recueil nécessaire, 1765, in-8°, mais qui n'est probablement que de 1767, et dont Voltaire fut l'éditeur. C'est avec ces dernières initiales que le *Catéchisme* fut réimprimé, en 1768, dans la septième partie des Nouveaux Mélanges. L'abbé François a publié un *Examen du Catéchisme de l'honnête homme, ou Dialogue entre un caloyer et un homme de bien*, 1764, in-12. Une autre critique est intitulée Lettre de M. C. de R*** à l'auteur du *Catéchisme de l'honnête homme*, in-12 de 12 pages, et a été, avec d'autres opuscules ayant chacun sa pagination réunie sous un frontispice intitulé *Recueil d'opuscules concernant les ouvrages et les sentiments de nos philosophes modernes sur la religion, l'éducation, et les moeurs* ; à La Haye, 1765.

Le nom de caloyer est celui des moines grecs de l'ordre de saint Basile.

Le caloyer.

Puis-je vous demander, monsieur, de quelle religion vous êtes dans Alep, au milieu de cette foule de sectes qui sont ici reçues, et qui servent toutes à faire fleurir cette grande ville ? Êtes-vous mahométan du rite d'Omar ou de celui d'Ali ? Suivez-vous les dogmes des anciens parsis, ou de ces sabéens si antérieurs aux parsis, ou des brames, qui se vantent d'une antiquité encore plus reculée ? Seriez-vous juif ? êtes-vous chrétien du rite grec, ou de celui des Arméniens, ou des Cophthes ou des Latins ?

L'honnête homme.

J'adore Dieu, je tâche d'être juste, et je cherche à m'instruire.

Le caloyer.

Mais ne donnez-vous pas la préférence aux livres juifs sur le Zend-Avesta, sur le Veidam, sur l'Alcoran ?

L'honnête homme.

Je crains de n'avoir pas assez de lumières pour bien juger des livres, et je sens que j'en ai assez pour voir, dans le grand livre de la nature, qu'il faut adorer et aimer son maître.

Le caloyer.

Y a-t-il quelque chose qui vous embarrasse dans les livres juifs ?

L'honnête homme.

Oui, j'avoue que j'ai de la peine à concevoir ce qu'ils rapportent. J'y vois quelques incompatibilités dont ma faible raison s'étonne.

1° Il me semblait difficile que Moïse ait écrit dans un désert le Pentateuque, qu'on lui attribue. Si son peuple venait d'Égypte, où il avait demeuré, dit l'auteur, quatre cents ans (quoiqu'il se trompe de deux cents), ce livre eût été probablement écrit en égyptien ; et on nous dit qu'il l'était en hébreu.

2° Il devait être gravé sur la pierre ou sur le bois ; on n'avait, du temps de Moïse, d'autre manière d'écrire. C'était un art fort difficile, qui demandait de longs préparatifs ; il fallait polir le bois ou la pierre. Il n'y a pas d'apparence que cet art pût être exercé dans un désert

où, selon ce livre même¹, la horde juive n'avait pas de quoi se faire des habits et des souliers, et où Dieu fut obligé de faire un miracle continual pendant quarante années pour leur conserver leurs vêtements et leurs chaussures sans déterioration. Il est si vrai qu'on n'écrivait que sur la pierre que l'auteur du *livre de Josué*² dit que le *Deutéronome* fut écrit sur un autel de pierres brutes enduites de mortier. Apparemment que Josué n'avait pas intention que ce livre fût durable.³

Les hommes les plus versés dans l'antiquité pensent que ces livres ont été écrits plus de sept cents ans après Moïse. Ils se fondent sur ce qu'il y est parlé des rois, et qu'il n'y eut de rois que longtemps après Moïse ; sur la position des villes, qui est fausse si le livre fut écrit dans le désert, et vraie s'il fut écrit à Jérusalem ; sur les noms de villes ou de bourgades dont il est parlé, et qui ne furent fondées ou appelées du nom qu'on leur donne qu'après plusieurs siècles, etc.

3° Ce qui peut un peu effaroucher dans les écrits attribués à Moïse, c'est que l'immortalité de l'âme, les récompenses et les peines après la mort, sont entièrement inconnues dans l'énoncé de ses lois. Il est étrange qu'il ordonne la manière dont on doit faire ses déjections, et ne parle en nul endroit de l'immortalité de l'âme. Serait-il possible que Moïse⁴, inspiré de Dieu, eut préféré nos derrières à nos esprits⁵ : qu'il eût prescrit la façon d'aller à la garde-robe dans le camp israélite, et qu'il n'eût pas dit un seul mot de la vie éternelle ? Zoroastre, antérieur au législateur juif, dit⁶ : *Honorez, aimez vos parents, si vous voulez avoir la vie éternelle* ; et le *Décalogue* dit⁷ : *Honore père et mère, si tu veux vivre longtemps sur la terre* ; il me semble que Zoroastre parle en homme divin, et Moïse en homme terrestre.

4° Les événements racontés dans le *Pentateuque* étonnent ceux qui ont le malheur de ne juger que par leur raison, et dans qui cette raison aveugle n'est pas éclairée par une grâce particulière. Le premier chapitre de la *Genèse* est si au-dessus de nos conceptions qu'il fut défendu chez les Juifs de le lire avant vingt-cinq ans.

On voit avec un peu de surprise que Dieu vienne se promener tous les jours à midi dans le jardin d'Éden ; que les sources de quatre fleuves, éloignées prodigieusement les unes des autres, forment une fontaine dans ce même jardin ; que le serpent parle à Ève, attendu qu'il est le plus subtil des animaux, et qu'une ânesse⁸, qui ne passe pas pour si subtile, parle aussi plusieurs siècles après⁹ : que Dieu ait séparé la lumière des ténèbres, comme si les ténèbres étaient quelque chose de réel ; qu'il ait fait la lumière, qui émane du soleil, avant le soleil

¹ *Deutéronome*, xxix, 5.

² VIII, 32.

³ Les deux dernières phrases de cet alinéa ne sont pas dans l'édition de 1764; elles sont dans le *Recueil nécessaire*. (B.)

⁴ Cette phrase a été ajoutée dans le *Recueil nécessaire*. (B.)

⁵ *Deutéronome*, chapitre XXIII, versets 12, 13 et 14.(Note de Voltaire.)

⁶ Voyez le Sadder. (Note de Voltaire.)

⁷ *Exode*, XX, 12.

⁸ Nombres, XXII, 28.

⁹ La fin de cet alinéa a été ajoutée dans le *Recueil nécessaire*. (B.)

lui-même ; qu'après avoir fait l'homme et la femme, il ait ensuite tiré la femme d'une côte de l'homme, qu'il ait mis de la chair à la place de cette côte ; qu'il ait condamné Adam à la mort, et toute sa postérité à l'enfer pour une pomme ; qu'il ait mis un signe de sauvegarde à Caïn, qui avait assassiné son frère, et que ce Caïn ait craint d'être tué par les hommes qui peuplaient alors la terre, tandis que, selon le texte, le genre humain était borné à la famille d'Adam ; que de prétendues cataractes dans le ciel aient inondé la terre ; que tous les animaux soient venus s'enfermer un an dans un coffre.¹⁰

Après ce nombre prodigieux de fables qui semblent toutes plus absurdes que les Métamorphoses d'Ovide, on n'est pas moins surpris¹¹ que Dieu délivre de la servitude en Égypte six cent mille combattants de son peuple, sans compter les vieillards, les enfants et les femmes ; que ces six cent mille combattants, après les plus éclatants miracles, égalés pourtant par les magiciens d'Égypte, s'enfuient au lieu de combattre leurs ennemis ; qu'en fuyant ils ne prennent pas le chemin du pays où Dieu les conduit ; qu'ils se trouvent entre Memphis et la mer Rouge ; que Dieu leur ouvre cette mer, et la leur fasse passer à pied sec pour les faire périr dans des déserts affreux, au lieu de les mener dans la terre qu'il leur a promise ; que ce peuple, sous la main et sous les yeux de Dieu même, demande au frère de Moïse un veau d'or pour l'adorer ; que ce veau d'or soit jeté en fonte en un seul jour ; que Moïse réduise cet or en poudre impalpable, et la fasse avaler au peuple ; que vingt-trois mille hommes de ce peuple se laissent égorger par des lévites, en punition d'avoir érigé ce veau d'or, et qu'Aaron, qui l'a jeté en fonte, soit déclaré grand prêtre¹² pour récompense ; qu'on ait brûlé deux cent cinquante hommes d'une part, et quatorze mille sept cents hommes de l'autre, qui avaient disputé l'encensoir à Aaron ; et que, dans une autre occasion, Moïse ait encore fait tuer vingt-quatre mille hommes de son peuple.

5° Si l'on s'en tient aux plus simples connaissances de la physique, et qu'on ne s'élève pas jusqu'au pouvoir divin, il sera difficile de penser qu'il y ait eu une eau qui ait fait crever les femmes adultères, et qui ait respecté les femmes fidèles. On voit encore avec plus d'étonnement un vrai prophète parmi les idolâtres, dans la personne de Balaam.

6° On est encore plus surpris que, dans un village du petit pays de Madian, le peuple juif trouve 675,000 brebis, 72,000 boeufs, 61,000 ânes, 32,000 pucelles ; et on frissonne d'horreur quand on lit que les Juifs, par ordre du Seigneur, massacrèrent tous les hommes et toutes les veuves, les épouses et les mères, et ne gardèrent que les petites filles.

7° Le soleil qui s'arrête¹³ en plein midi pour donner plus de temps aux Juifs de tuer les Amorrhéens, déjà écrasés par une pluie de pierres tombées du ciel ; le Jourdain qui ouvre son lit comme la mer Rouge pour laisser passer ces Juifs¹⁴ qui pouvaient passer si aisément à gué ; les murailles de Jéricho qui tombent au son des trompettes : tant de prodiges de toute espèce exigent, pour être crus, le sacrifice de la raison et la foi la plus vive. Enfin à quoi

¹⁰ *Genèse*, VII, 8 et 9.

¹¹ Les mots de cet alinéa qui précèdent ont été ajoutés dans le *Recueil nécessaire*. (B.)

¹² *Exode*, XXXII, 35; et *Lévitique*, VIII, 9.

¹³ Josué, X, 12.

¹⁴ Les sept mots qui suivent ont été ajoutés dans le *Recueil nécessaire*. (B.)

aboutissent tant de miracles opérés par Dieu même pendant des siècles en faveur de son peuple ? À le rendre presque toujours l'esclave des autres nations.

8° Toute l'histoire de Samson¹⁵ et de ses amours, et de ses cheveux, et de son lion, et de ses trois cents renards, semble plus faite pour amuser l'imagination que pour édifier l'esprit. Celles de Josué et de Jephthé semblent barbares.

9° L'histoire des Rois¹⁶ est un tissu de cruautes et d'assassinats qui fait saigner le coeur. Presque tous les faits sont incroyables. Le premier roi juif Saül ne trouve chez son peuple que deux épées, et son successeur David laisse plus de vingt milliards d'argent comptant. Vous dites que ces livres sont écrits par Dieu même ; vous savez que Dieu ne peut mentir : donc si un seul fait est faux, tout le livre est une imposture.

10° Les prophètes ne sont pas moins révoltants pour un homme qui n'a pas le don de pénétrer le sens caché et allégorique des prophéties. Il voit avec peine Jérémie se charger d'un bât et d'un collier, et se faire lier avec des cordes¹⁷ ; Osée, à qui Dieu commande, en termes formels¹⁸, de faire des fils de putain à une putain publique, d'en faire ensuite à une femme adultère ; Isaïe, qui marche tout nu¹⁹ dans la place publique ; Ézéchiel²⁰, qui se couche trois cent quatre-vingt-dix jours sur le côté gauche, et quarante sur le côté droit, qui mange un livre de parchemin, qui couvre son pain d'excréments d'hommes, et ensuite de bouse de vache ; Oolla et Ooliba, qui établissent un bordel²¹, et à qui Dieu dit qu'elles n'aiment que les membres d'un âne et le sperme d'un cheval. Certainement si le lecteur n'est pas instruit des usages du pays et de la manière de prophétiser, il peut craindre d'être scandalisé ; et quand il voit Élisée faire dévorer quarante²² enfants par des ours, pour l'avoir appelé tête chauve, un châtiment si peu proportionné à l'offense peut lui inspirer plus d'horreur que de respect.

Pardonnez-moi donc si les livres juifs m'ont causé quelque embarras. Je ne veux pas avilir l'objet de votre vénération ; j'avoue même que je peux me tromper sur les choses de bienséance et de justice, qui ne sont peut-être pas les mêmes dans tous les temps ; je me dis que nos moeurs sont différentes de celles de ces siècles reculés ; mais peut-être aussi la préférence que vous avez donnée au *Nouveau Testament* sur l'*Ancien* peut servir à justifier mes scrupules. Il faut bien que la loi des Juifs ne vous ait pas paru bonne, puisque vous l'avez abandonnée : car si elle était réellement bonne, pourquoi ne l'auriez-vous pas toujours suivie ? et, si elle était mauvaise, comment était-elle divine ?

¹⁵ Juges, chapitres XIII à XVI.

¹⁶ Voyez la *Bible enfin expliquée*.

¹⁷ Jérémie XXVII, 2.

¹⁸ Osée, I, 2; et III, 1.

¹⁹ Isaïe, XX, 2.

²⁰ Ézéchiel, IV, 4.

²¹ C'est dans le chapitre XXIII qu'Ézéchiel parle d'Oolla et d'Ooliba; c'est au chapitre XVI, Verset 20, qu'il avait parlé de *lupanar*. La fin de la phrase, depuis le mot *Oolla*, a été ajoutée dans le *Recueil nécessaire*. (B.)

²² Le quatrième livre des Rois, II, 24, dit *quarante-deux*.

Le caloyer.

L'*Ancien Testament* a ses difficultés. Mais vous m'avouez donc que le *Nouveau Testament* ne fait pas naître en vous les mêmes doutes et les mêmes scrupules que l'*Ancien* ?

L'honnête homme.

Je les ai lus tous deux avec attention ; mais souffrez que je vous expose les inquiétudes où me jette mon ignorance. Vous les plaindrez et vous les calmerez.

Je me trouve ici avec des chrétiens arméniens qui disent qu'il n'est pas permis de manger du lièvre ; avec des Grecs qui assurent que le Saint-Esprit ne procède point du Fils ; avec des nestoriens qui nient que Marie soit mère de Dieu ; avec quelques Latins qui se vantent qu'au bout de l'Occident les chrétiens d'Europe pensent tout autrement que ceux d'Asie et d'Afrique. Je sais que dix ou douze sectes en Europe s'anathématisent les unes les autres ; les musulmans qui m'entourent regardent d'un œil de mépris tous ces chrétiens que cependant ils tolèrent. Les Juifs ont également en exécration les chrétiens et les musulmans ; les guébres les méprisent tous ; et le peu qui reste des sabéens ne voudraient manger avec aucun de ceux que je vous ai nommés ; le brame ne peut souffrir ni sabéens, ni guébres, ni chrétiens, ni mahométans, ni juifs.

J'ai cent fois souhaité que Jésus-Christ, en venant s'incarner en Judée, eût réuni toutes ces sectes sous ses lois. Je me suis demandé pourquoi, étant Dieu, il n'a pas usé des droits de la divinité ; pourquoi, en venant nous délivrer du péché, il nous a laissés dans le péché ; pourquoi, en venant éclairer tous les hommes, il a laissé presque tous les hommes dans l'erreur ?

Je sais que je ne suis rien, je sais que du fond de mon néant je ne dois pas interroger l'Être des êtres ; mais il m'est permis, comme à Job, d'élever mes respectueuses plaintes du sein de ma misère.

Que voulez-vous que je pense quand je vois deux généalogies²³ de Jésus directement contraires l'une à l'autre ; et que ces généalogies, qui sont si différentes dans les noms et dans le nombre de ses ancêtres, ne sont pourtant pas la sienne, mais celle de son père Joseph, qui n'est pas son père ?

Je donne la torture à mon esprit pour comprendre comment un Dieu est mort. Je lis les livres sacrés et les profanes de ces temps-là ; un seul de ces livres sacrés²⁴ me dit qu'une étoile nouvelle parut en Orient, et conduisit des mages aux pieds de Dieu, qui venait de naître. Aucun profane ne parle de cet événement à jamais mémorable, qui semble devoir avoir été aperçu par la terre entière, et marqué dans les fastes de tous les États. Un évangéliste²⁵ me dit qu'un roi nommé Hérode, à qui les Romains, maîtres du monde connu, avaient donné la Judée, entendit dire que l'enfant qui venait de naître dans une étable devait être roi des Juifs ; mais comment, et à qui, et sur quel fondement entendit-il dire cette

²³ Matthieu, chapitre I ; et Luc, chapitre III.

²⁴ Matthieu, II, 2.

²⁵ Ibid., 3.

étrange nouvelle ? Est-il possible que ce roi, qui n'avait pas perdu le sens, ait imaginé de faire égorger tous les petits enfants du pays pour envelopper dans le massacre un enfant obscur ? Y a-t-il un exemple sur la terre d'une fureur si abominable et si insensée ?

Je vois que les *Évangiles* qui nous restent se contredisent presque à chaque page. J'ouvre l'histoire de Josèphe, auteur presque contemporain ; Josèphe, parent de Mariamne, sacrifiée par Hérode ; Josèphe, ennemi naturel de ce prince ; il ne dit pas un mot de cette aventure ; il est Juif, et il ne parle pas même de ce Jésus né chez les Juifs.

Que d'incertitudes m'accablent dans la recherche importante de ce que je dois adorer et de ce que je dois croire ! Je lis les Écritures, et je n'y vois nulle part que Jésus, reconnu depuis pour Dieu, se soit jamais appelé Dieu ; je vois même tout le contraire : il dit²⁶ que son père est plus grand que lui, que le père seul sait ce que le fils ignore.²⁷ Et comment encore ces mots de père et de fils se doivent-ils entendre chez un peuple où, par les fils de Bélial, on voulait dire les méchants, et par les fils de Dieu, on désignait les hommes justes ? J'adopte quelques maximes de la morale de Jésus ; mais quel législateur enseigna jamais une mauvaise morale ? dans quelle religion l'adultère, le larcin, le meurtre, l'imposture, ne sont-ils pas défendus ; le respect pour les parents, l'obéissance aux lois, la pratique de toutes les vertus, expressément ordonnées ?

Plus je lis, plus mes peines redoublent. Je cherche des prodiges dignes d'un Dieu, attestés par l'univers. J'ose dire, avec cette naïveté douloureuse qui craint de blasphémer, que les diables envoyés dans le corps d'un troupeau de cochons²⁸, de l'eau changée en vin en faveur de gens qui étaient ivres²⁹, un figuier séché pour n'avoir pas porté des figues avant le temps³⁰, etc., ne remplissent pas l'idée que je m'étais faite du maître de la nature, annonçant et prouvant la vérité par des miracles éclatants et utiles. Puis-je adorer ce maître de la nature dans un Juif qu'on dit transporté par le diable sur le haut d'une montagne dont on découvre tous les royaumes de la terre ?

Je lis les paroles qu'on rapporte de lui ; j'y vois une prochaine arrivée du royaume des cieux figuré par un grain de moutarde³¹, par un filet à prendre des poissons³², par de l'argent mis à usure³³, par un souper auquel on fait entrer par force des borgnes et des boiteux.³⁴ Jésus dit qu'on ne met point de vin nouveau dans de vieux tonneaux³⁵, que l'on aime mieux

²⁶ Jean, XIV, 28.

²⁷ Matthieu, XXIV, 36; Marc, XIII, 32.

²⁸ Matthieu, VIII, 32; Marc, V, 13.

²⁹ Jean, II, 9.

³⁰ Matthieu, XI, 19; Marc, XI, 13.

³¹ Matthieu, XIII, 31.

³² Matthieu, XIII, 47.

³³ *Ibid.*, XXV, 27; Luc, XIX, 23.

³⁴ Luc, XIV, 21.

³⁵ Matthieu, IX, 17; Marc, II, 22; Luc, V, 37.

le vin vieux que le nouveau.³⁶ Est-ce ainsi que Dieu parle ? Enfin comment puis-je reconnaître Dieu dans un Juif de la populace, condamné au dernier supplice pour avoir mal parlé des magistrats à cette populace, et suant d'une sueur de sang³⁷ dans l'angoisse et dans la frayeur que lui inspirait la mort ? Est-ce là Platon ? est-ce là Socrate, ou Antonin, ou Épictète, ou Zaleucus, ou Solon, ou Confucius ? Qui de tous ces sages n'a écrit, n'a parlé d'une manière plus conforme aux idées que nous avons de la sagesse ? Et comment pouvons-nous juger autrement que par nos idées ?

Quand je vous ai dit que j'adoptais quelques maximes de Jésus, vous avez dû sentir que je ne puis les adopter toutes. J'ai été affligé en lisant³⁸ : « Je suis venu apporter le glaive, et non la paix ; je suis venu diviser le fils et le père, la fille, la mère, et les parents. » Je vous avoue que ces paroles m'ont saisi de douleur et d'effroi ; et si je regardais ces paroles comme une prophétie, je croirais en voir l'accomplissement dans les querelles qui ont divisé les chrétiens dès les premiers temps, dans les guerres civiles qui leur ont mis les armes à la main pendant tant de siècles, dans les assassinats de tant de princes, dans les horribles malheurs de tant de familles.

J'avoue encore que des mouvements d'indignation et de pitié se sont élevés dans mon coeur, quand j'ai vu Pierre faire apporter à ses pieds l'argent de ses sectateurs. Ananie et Saphire³⁹ ont gardé quelque chose pour eux du prix de leur champ ; ils ne l'ont pas dit, et Pierre les punit en faisant mourir subitement le mari et la femme. Hélas ! ce n'était pas là le miracle que j'attendais de ceux qui disent qu'ils ne veulent pas la mort du pécheur, mais sa conversion. J'ai osé penser que si Dieu faisait des miracles, ce serait pour guérir les hommes, et non pour les tuer ; ce serait pour les corriger, et non pour les perdre ; qu'il est un Dieu de miséricorde, et non un tyran homicide. Ce qui m'a le plus révolté dans cette histoire, c'est que Pierre, ayant fait mourir Ananie, et voyant venir Saphire sa femme, ne l'avertit pas, ne lui dit pas : « Gardez-vous de réserver pour vous quelques oboles ; si vous en avez, avouez tout, donnez tout, craignez le sort de votre mari » ; au contraire, il la fait tomber dans le piège ; il semble qu'il se réjouisse de frapper une seconde victime. Je vous avoue que cette aventure m'a toujours fait dresser les cheveux, et que je ne me suis consolé que quand j'en ai vu l'impossibilité et le ridicule.

Puisque vous me permettez de vous expliquer mes pensées, je continue, et je dis que je n'ai trouvé aucune trace du christianisme dans l'histoire de Jésus. Les quatre *Évangiles* qui nous restent sont en opposition sur plusieurs faits ; mais ils attestent uniformément que Jésus fut soumis à la loi de Moïse depuis le moment de sa naissance jusqu'à celui de sa mort. Tous ses disciples fréquentèrent la synagogue : ils prêchaient une réforme ; mais ils n'annonçaient pas une religion différente ; les chrétiens ne furent absolument séparés des Juifs que longtemps après. Dans quel temps précis Dieu voulut-il donc qu'on cessât d'être Juif et qu'on fût chrétien ? Qui ne voit que le temps a tout fait, que tous les dogmes sont venus les uns après les autres ? Si Jésus avait voulu établir une Église chrétienne, n'en eût-il pas enseigné les lois ? N'aurait-il pas lui-même établi tous les rites ? N'aurait-il pas annoncé

³⁶ Luc, V, 39.

³⁷ Luc, XXII, 43, 44.

³⁸ Matthieu, X, 34, 35.

³⁹ Act., V, 1-10.

les sept sacrements, dont il ne parle pas ? N'aurait-il pas dit : Je suis Dieu, engendré et non fait ; le Saint-Esprit procède de mon père sans être engendré ; j'ai deux volontés et une personne ; ma mère est mère de Dieu ? Au contraire, il dit à sa mère⁴⁰ : « Femme, qu'y a-t-il entre vous et moi ? » Il n'établit ni dogme, ni rite, ni hiérarchie ; ce n'est donc pas lui qui a fait sa religion.

Quand les premiers dogmes commencent à s'établir, je vois les chrétiens soutenir ces dogmes par des livres supposés ; ils imputent aux sibylles des vers acrostiches sur le christianisme ; ils forgent des histoires, des prodiges, dont l'absurdité est palpable. Telle est, par exemple, l'histoire de la nouvelle ville de Jérusalem bâtie dans l'air, dont les murailles avaient cinq cents lieues de tour et de hauteur, qui se promenait sur l'horizon pendant toute la nuit, et qui disparaissait au point du jour ; telle est la querelle de Pierre et de Simon le Magicien devant Néron⁴¹ ; tels sont cent contes non moins absurdes.

Que de miracles puérils on a forgés ! Que de faux martyres, que de légendes ridicules ! *Portenta judaica rides.*

Comment celui qui a écrit la légende de Luc, sous le nom de *bonne nouvelle*, a-t-il eu le front de dire, au chap. xxi⁴², que la génération dans laquelle il vivait ne passerait pas sans que les vertus des cieux fussent ébranlées ; sans qu'il y eût des signes dans le soleil, dans la lune, et dans les étoiles ; sans qu'enfin Jésus vînt dans les nuées avec une grande puissance et une grande majesté ? Certainement il n'y eût ni signe dans le soleil, dans la lune, et dans les étoiles, ni de vertu des cieux ébranlée, ni de Jésus venant majestueusement dans les nuées.

Comment le fanatique qui rédigea les Épîtres de Paul est-il assez téméraire pour lui faire dire⁴³ : « J'ai appris de Jésus que nous qui vivons nous sommes réservés pour son avènement ; sitôt que le signal aura été donné par la trompette, ceux qui sont morts en Jésus ressusciteront les premiers ; puis nous autres qui sommes vivants nous serons emportés avec eux dans l'air pour aller au-devant de Jésus ? »

Cette belle prédiction s'est-elle accomplie ? Paul et les Juifs chrétiens allèrent-ils dans l'air au-devant de Jésus au son de la trompette ? Et où, s'il vous plaît, Paul avait-il appris de Jésus ces merveilleuses choses, lui qui ne l'avait jamais vu, lui qui avait servi de satellite et de bourreau contre ses disciples, lui qui avait aidé à lapider Étienne ? Avait-il parlé à Jésus quand il fut ravi au troisième ciel ?⁴⁴ Et qu'est-ce que ce troisième ciel ? est-ce Mercure ou Mars ? En vérité, si on lisait avec attention on serait saisi d'horreur et de pitié à chaque page.

Le caloyer.

Mais si ce livre fait un tel effet sur les lecteurs, comment a-t-on pu croire à ce livre ? Comment a-t-il converti tant de milliers d'hommes ?

⁴⁰ Jean, II, 4.

⁴¹ Voyez, dans la *Collection d'anciens Évangiles*, la *Relation de Marcel*.

⁴² Versets 25, 26, 27, 32.

⁴³ Ière aux Thess., IV, 14-16. Note_47Ile aux Corinth., XII, 2.

⁴⁴ Ile aux Corinth., XII, 2.

L'honnête homme.

C'est qu'on ne lisait pas. Est-ce par la lecture qu'on persuade à dix millions de paysans que trois font un, que Dieu est dans un morceau de pâte, que cette pâte disparaît, et que c'est Dieu lui-même qui est fait sur-le-champ par un homme ? C'est par la conversation, par la prédication, par les cabales ; c'est en séduisant des femmes et des enfants ; c'est par des impostures ; par des récits miraculeux, qu'on vient aisément à bout d'établir un petit troupeau. Les livres des premiers chrétiens étaient très rares ; il était défendu de les communiquer aux catéchumènes ; on était initié secrètement aux mystères des chrétiens comme à ceux de Cérès. Le petit peuple courait avidement après des gens qui lui persuadaient que non seulement tous les hommes étaient égaux, mais qu'un chrétien était bien supérieur à un empereur romain.

Toute la terre était alors divisée en petites associations, égyptiennes, grecques, syriennes, romaines, juives, etc. La secte des chrétiens eut tous les avantages possibles dans la populace. Il suffisait de trois ou quatre têtes échauffées comme celle de Paul pour attirer la canaille. Bientôt après vinrent des hommes adroits qui se mirent à sa tête. Presque toutes les sectes se sont ainsi établies, excepté celle de Mahomet, la plus brillante de toutes, qui seule, entre tant d'établissements humains, sembla être en naissant sous la protection de Dieu, puisqu'elle ne dut son existence qu'à des victoires.

Encore la religion musulmane est-elle après douze cents ans ce qu'elle fut sous son fondateur ; on n'y a rien changé. Les lois écrites par Mahomet lui-même subsistent dans toute leur intégrité. Son *Alcoran* est autant respecté en Perse qu'en Turquie, autant dans l'Afrique que dans les Indes ; on l'observe partout à la lettre ; on n'est divisé que sur le droit de succession entre Ali et Omar. Le christianisme, au contraire, est différent en tout de la religion de Jésus. Ce Jésus, fils d'un charpentier de village, n'écrivit jamais rien ; et probablement il ne savait ni lire ni écrire. Il naquit, vécut, mourut Juif, dans l'observance de tous les rites juifs ; circoncis, sacrifiant suivant la loi mosaïque, mangeant l'agneau pascal avec des laitues, s'abstenant de manger du porc, de l'ixion, et du griffon, comme aussi du lièvre, parce qu'il rumine et qu'il n'a pas le pied fendu, selon la loi mosaïque.⁴⁵ Vous autres, au contraire, vous osez croire que le lièvre a le pied fendu et qu'il ne rumine pas, vous en mangez hardiment ; vous faites rôtir un ixion et un griffon quand vous en trouvez ; vous n'êtes point circoncis ; vous ne sacrifiez point ; aucune de vos fêtes ne fut instituée par votre Jésus. Que pouvez-vous avoir de commun avec lui ?

Le caloyer.

J'avoue que je serais un imposteur bien effronté si j'osais vous soutenir que le christianisme d'aujourd'hui ressemble à celui des premiers siècles, et celui de ces premiers siècles à la religion de Jésus. Mais vous m'avouerez aussi que Dieu a pu ordonner toutes ces variations.

⁴⁵ *Deutéronome*, XIV, 7.

L'honnête homme.

Dieu varier ! Dieu changer ! cette idée me paraît un blasphème. Quoi ! le soleil de Dieu est toujours le même, et sa religion serait une suite de vicissitudes ! Quoi ! vous le feriez ressembler à ces gouvernements misérables qui donnent tous les jours des édits nouveaux et contradictoires ! Il aurait donné un édit à Adam, un autre à Seth, un troisième à Noé, un quatrième à Abraham, un cinquième à Moïse, un sixième à Jésus, et de nouveaux édits encore à chaque concile ; et tout aurait changé, depuis la défense de manger du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, jusqu'à la bulle Unigenitus du jésuite Le Tellier ! Croyez-moi, tremblez d'outrager Dieu en l'accusant de tant d'inconstance, de faiblesse, de contradiction, de ridicule, et même de méchanceté.

Le caloyer.

Si toutes ces variations sont l'ouvrage des hommes, convenez que la morale au moins est de Dieu, puisqu'elle est toujours la même.

L'honnête homme.

Tenons-nous-en donc à cette morale ; mais que les chrétiens l'ont corrompue ! Qu'ils ont cruellement violé la loi naturelle enseignée par tous les législateurs, et gravée au coeur de tous les hommes.

Si Jésus a parlé de cette loi aussi ancienne que le monde, de cette loi établie chez le Huron comme chez le Chinois : *Aime ton prochain comme toi-même*⁴⁶, la loi des chrétiens a été : *Déteste ton prochain comme toi-même*.⁴⁷ Athanasiens, persécutez les eusébiens, et soyez persécutés ; cyrilliens, écrasez les enfants des nestoriens contre les murs ; guelfes et gibelins, faites une guerre civile de cinq cents années pour savoir si Jésus a ordonné au prétendu successeur de Simon Barjone de détrôner les empereurs et les rois, et si Constantin a cédé l'empire au pape Silvestre. Papistes, suspendez à des potences hautes de trente pieds⁴⁸, déchirez, brûlez des malheureux qui ne croient pas qu'un morceau de pâte soit changé en Dieu à la voix d'un capucin ou d'un récollet, pour être mangé sur l'autel par des souris si on laisse le ciboire ouvert. Poltrot, Balthasar Gérard, Jacques Clément, Châle, Guignard, Ravaillac, aiguisez vos sacrés poignards, chargez vos saints pistolets. Europe, nage dans le sang, tandis que le vicaire de Dieu, Alexandre VI, souillé de meurtres et d'empoisonnements, dort dans les bras de sa fille Lucrèce, que Léon X nage dans les plaisirs, que Paul III enrichit son bâtard des dépouilles des nations, que Jules III fait son porte-singe cardinal (dignité plus convenable encore au singe⁴⁹ qu'au porteur) ; tandis que Pie IV fait étrangler le cardinal Caraffe, que Pie V fait gémir les Romains sous les rapines de son bâtard Buon-Compagno, que Clément VIII donne le fouet au grand Henri IV sur les

⁴⁶ Matth., XIX, 19; XXII, 39; Marc, XII, 31; Luc, X, 27.

⁴⁷ Parodie des Versets cités dans la note précédente, et sens des Versets 21, 22, 35, 37 du chapitre X de saint Matthieu.

⁴⁸ Voyez le paragraphe 23 des *Conseils raisonnables à M.Bergier*.

⁴⁹ Les Italiens de Rome le nommaient *il cardinale simia*. (B.)

fesses des cardinaux d'Ossat et Duperron. Mêlez partout le ridicule de vos farces italiennes à l'horreur de vos brigandages : et puis envoyez frère Trigaut et frère Bouvet prêcher *la bonne nouvelle* à la Chine.

Le caloyer.

Je ne puis condamner votre zèle. La vérité, contre laquelle on se débat en vain, me force de convenir d'une partie de ce que vous dites ; mais enfin convenez aussi que, parmi tant de crimes, il y a eu de grandes vertus. Faut-il que les abus vous aigrissent, et que les bonnes lois ne vous touchent pas ? Ajoutez à ces bonnes lois des miracles qui sont la preuve de la divinité de Jésus-Christ.

L'honnête homme.

Des miracles ? juste ciel ! et quelle religion n'a pas ses miracles ? Tout est prodige dans l'antiquité. Quoi ! vous ne croyez pas aux miracles rapportés par les Hérodote et les Tite-Live, par cent auteurs respectés des nations, et vous croyez à des aventures de la Palestine racontées, dit-on, par Jean et par Marc, dans des livres ignorés pendant trois cents ans chez les Grecs et chez les Romains, dans des livres faits sans doute longtemps après la destruction de Jérusalem, comme il est prouvé par ces livres mêmes, qui fourmillent de contradictions à chaque page ! Par exemple, il est dit dans l'*Évangile de saint Matthieu* que le sang de Zacharie, fils de Barac, massacré entre le temple et l'autel, retombera sur les Juifs⁵⁰ ; or on voit dans l'histoire de Flavius Josèphe que ce Zacharie fut tué en effet entre le temple et l'autel pendant le siège de Jérusalem par Titus : donc cet *Évangile* ne fut écrit qu'après Titus. Et pourquoi Dieu aurait-il fait ces miracles ? Pour être condamné à la potence chez les Juifs ! Quoi ! il aurait ressuscité des morts, et il n'en eût recueilli d'autre fruit que de mourir lui-même, et de mourir du dernier supplice ! S'il eût opéré ces prodiges, c'eût été pour faire connaître sa divinité. Songez-vous bien ce que c'est que d'accuser Dieu de s'être fait homme inutilement, et d'avoir ressuscité des morts pour être pendu ? Quoi ! des milliers de miracles en faveur des Juifs pour les rendre esclaves, et des miracles de Jésus pour faire mourir Jésus en croix ! Il y a de l'imbécillité à le croire, et une fureur bien criminelle à l'enseigner quand on ne le croit pas.

Le caloyer.

Je ne nie pas que vos objections ne soient fondées, et je sens que vous raisonnez de bonne foi ; mais enfin convenez qu'il faut une religion aux hommes.

L'honnête homme.

⁵⁰ Matthieu, chapitre XXIII, 35; et Flavius Josèphe, *Guerre des Juifs*, liv. IV, chapitre XIX.

Sans doute, l'âme demande cette nourriture ; mais pourquoi la changer en poison ? Pourquoi étouffer la simple vérité dans un amas d'indignes mensonges ? pourquoi soutenir ces mensonges par le fer et par les flammes ? Quelle horreur infernale ! Ah ! si votre religion était de Dieu, la soutiendriez-vous par des bourreaux ? Le géomètre a-t-il besoin de dire : Crois, ou je te tue ? La religion entre l'homme et Dieu est l'adoration et la vertu ; c'est entre le prince et ses sujets une affaire de police ; ce n'est que trop souvent d'homme à homme qu'un commerce de fourberie. Adorons Dieu sincèrement, simplement, et ne trompons personne. Oui, il faut une religion ; mais il la faut pure, raisonnable, universelle : elle doit être comme le soleil, qui est pour tous les hommes et non pas pour quelque petite province privilégiée. Il est absurde, odieux, abominable, d'imaginer que Dieu éclaire tous les yeux, et qu'il plonge presque toutes les âmes dans les ténèbres. Il n'y a qu'une probité commune à tout l'univers ; il n'y a donc qu'une religion. Et quelle est-elle ? vous le savez : c'est d'adorer Dieu et d'être juste.

Le caloyer.

Mais comment croyez-vous donc que ma religion s'est établie?

L'honnête homme.

Comme toutes les autres. Un homme d'une imagination forte se fait suivre par quelques personnes d'une imagination faible. Le troupeau s'augmente : le fanatisme commence ; la fourberie achève. Un homme puissant vient ; il voit une foule qui s'est mis une selle sur le dos et un mors à la bouche ; il monte sur elle et la conduit. Quand une fois la religion nouvelle est reçue dans l'État, le gouvernement n'est plus occupé qu'à proscrire tous les moyens par lesquels elle s'est établie. Elle a commencé par des assemblées secrètes ; on les défend.

Les premiers apôtres ont été expressément envoyés pour chasser les diables : on défend les diables ; les apôtres se faisaient apporter l'argent des prosélytes : celui qui est convaincu de prendre ainsi de l'argent est puni ; ils disaient qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes⁵¹, et sur ce prétexte ils bravaient les lois : le gouvernement maintient que suivre les lois c'est obéir à Dieu. Enfin la politique tâche sans cesse de concilier l'erreur reçue et le bien public.

Le caloyer.

Mais vous allez en Europe ; Vous serez obligé de vous conformer à quelqu'un des cultes reçus.

L'honnête homme.

⁵¹ *Actes*, V, 29.

Quoi donc! Ne pourrai-je faire en Europe comme ici : adorer paisiblement le Créateur de tous les mondes, le Dieu de tous les hommes, celui qui a mis dans mon coeur l'amour de la vérité et de la justice ?

Le caloyer.

Non, vous risqueriez trop ; l'Europe est divisée en factions, il faudra en choisir une.

L'honnête homme.

Des factions, quand il s'agit de la vérité universelle, quand il s'agit de Dieu !

Le caloyer.

Tel est le malheur des hommes. On est obligé de faire comme eux, ou de les fuir ; je vous demande la préférence pour l'Église grecque.

L'honnête homme.

Elle est esclave.

Le caloyer.

Voulez-vous vous soumettre à l'Église romaine ?

L'honnête homme.

Elle est tyrannique. Je ne veux ni d'un patriarche simoniaque qui achète sa honteuse dignité d'un grand-vizir, ni d'un prêtre qui s'est cru pendant sept cents ans le maître des rois.

Le caloyer.

Il n'appartient pas à un religieux tel que je le suis de vous proposer la religion protestante.

L'honnête homme.

C'est peut-être celle de toutes que j'adopterais le plus volontiers, si j'étais réduit au malheur d'entrer dans un parti.

Le caloyer.

Pourquoi ne lui pas préférer une religion plus ancienne ?

L'honnête homme.

Elle me paraît bien plus ancienne que la romaine.

Le caloyer.

Comment pouvez-vous supposer que saint Pierre ne soit pas plus ancien que Luther, Zuingle, Calvin, et les réformateurs d'Angleterre, de Danemark, de Suède, etc.?

L'honnête homme.

Il me semble que la religion protestante n'est inventée ni par Luther ni par Zuingle. Il me semble qu'elle se rapproche plus de la source que la religion romaine, qu'elle n'adopte que ce qui se trouve expressément dans *l'Évangile* des chrétiens, tandis que les Romains ont chargé le culte de cérémonies et de dogmes nouveaux. Il n'y a qu'à ouvrir les yeux pour voir que le législateur des chrétiens n'institua point de fêtes, n'ordonna point qu'on adorât des images et des os de morts, ne vendit point d'indulgences, ne reçut point d'annates, ne conféra point de bénéfices, n'eut aucune dignité temporelle, n'établit point une Inquisition pour soutenir ses lois, ne maintint point son autorité par le fer des bourreaux. Les protestants réprouvent toutes ces nouveautés scandaleuses et funestes ; ils sont partout soumis aux magistrats, et l'Église romaine lutte depuis huit cents ans contre les magistrats. Si les protestants se trompent comme les autres dans le principe, ils ont moins d'erreurs dans les conséquences ; et, puisqu'il faut traiter avec les hommes, j'aime à traiter avec ceux qui trompent le moins.

Le caloyer.

Il semble que vous choisissiez une religion comme on achète des étoffes chez les marchands : vous allez chez celui qui vend le moins cher.

L'honnête homme.

Je vous ai dit ce que je préférerais s'il me fallait faire un choix selon les règles de la prudence humaine ; mais ce n'est point aux hommes que je dois m'adresser, c'est à Dieu seul : il parle à tous les coeurs ; nous avons tous un droit égal à l'entendre. La conscience

qu'il a donnée à tous les hommes est leur loi universelle. Les hommes sentent d'un pôle à l'autre qu'on doit être juste, honorer son père et sa mère, aider ses semblables, tenir ses promesses : ces lois sont de Dieu, les simagrées sont des mortels. Toutes les religions diffèrent comme les gouvernements ; Dieu permet les uns et les autres. J'ai cru que la manière extérieure dont on l'adore ne peut le flatter ni l'offenser, pourvu que cette adoration ne soit ni superstitieuse envers lui, ni barbare envers les hommes.

N'est-ce pas, en effet, offenser Dieu que de penser qu'il choisisse une petite nation chargée de crimes pour sa favorite, afin de damner toutes les autres ; que l'assassin d'Urie⁵² soit son bien-aimé, et que le pieux Antonin lui soit en horreur ? N'est-ce pas la plus grande absurdité de penser que l'Être suprême punira à jamais un caloyer pour avoir mangé du lièvre, ou un Turc pour avoir mangé du porc ? Il y a eu des peuples qui ont mis, dit-on, les oignons au rang des dieux ; il y en a d'autres qui ont prétendu qu'un morceau de pâte était changé en autant de dieux que de miettes. Ces deux extrêmes de la démence humaine font également pitié ; mais que ceux qui adoptent ces rêveries osent persécuter ceux qui ne les croient pas, c'est là ce qui est horrible. Les anciens Parsis, les Sabéens, les Égyptiens, les Grecs, ont admis un enfer : cet enfer est sur la terre, et ce sont les persécuteurs qui en sont les démons.

Le caloyer.

Je déteste la persécution, la contrainte, autant que vous ; et, grâce au ciel, je vous ai déjà dit que les Turcs, sous qui je vis en paix, ne persécutent personne.

L'honnête homme.

Ah ! puissent tous les peuples d'Europe suivre l'exemple des Turcs !

Le caloyer.

Mais j'ajoute qu'étant caloyer je ne puis vous proposer d'autre religion que celle que je professe au mont Athos.

L'honnête homme.

Et moi, j'ajoute qu'étant homme je vous propose la religion qui convient à tous les hommes, celle de tous les patriarches, et de tous les sages de l'antiquité, l'adoration d'un Dieu, la justice, l'amour du prochain, l'indulgence pour toutes les erreurs et la bienfaisance dans toutes les occasions de la vie. C'est cette religion, digne de Dieu, que Dieu a gravée

⁵² David; voyez IIe livre des *Rois*, chapitre XI.

dans tous les coeurs ; mais certes il n'y a pas gravé que trois font un, qu'un morceau de pain est l'Éternel, et que l'ânesse de Balaam a parlé.

Le caloyer.

Ne m'empêchez pas d'être caloyer.

L'honnête homme.

Ne m'empêchez pas d'être honnête homme.

Le caloyer.

Je sers Dieu selon l'usage de mon couvent.

L'honnête homme.

Et moi, selon ma conscience. Elle me dit de le craindre, d'aimer les caloyers, les derviches, les bonzes et les talapoins, et de regarder tous les hommes comme mes frères.

Le caloyer.

Allez, allez, tout caloyer que je suis je pense comme vous.

L'honnête homme.

Mon Dieu, bénissez ce bon caloyer !

Le caloyer.

Mon Dieu, bénissez cet honnête homme !

Fin du catéchisme de l'honnête homme